Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 30 (1993)
Heft: 1136

Artikel: Les dépouilles géniales d'un écrivain mort inconnu
Autor: Baier, Eric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011669

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

Les dépouilles géniales d'un écrivain mort inconnu

Robert Musil est décédé dans l'anonymat à Genève le 15 avril 1942. Pour Jacques Bouveresse, professeur de philosophie à Paris (lorsqu'il enseignait à l'Université de Genève, DP nº 682 et 683 avait publié une interview de ce philosophe), la gloire posthume encore trop modeste de cet écrivain autrichien donne à juste titre ample matière à réflexion, notamment sur les grands enjeux scientifiques qui enflammèrent le début du siècle.

En 1992, pour le cinquantième anniversaire de la disparition de Robert Musil, auteur de *L'Homme sans qualités*, son principal roman, inachevé mais qui compte plus de 1700 pages, on demande à Bouveresse de participer à un colloque dont le titre était: «Le génie, la probabilité et la moyenne: Robert Musil et le principe de la raison insuffisante». Ce titre va nous servir de viatique pour analyser le dernier essai de Bouveresse intitulé *L'Homme probable*, qui convie à l'exploration systématique des arcanes romanesques et philosophiques de l'œuvre de cet Autrichien né en 1880.

En partant de l'idée que la science du hasard pourrait être utilement exploitée par tous les historiens qui, contrairement au grand philosophe allemand Hegel, ne croient pas que l'histoire se déroule selon un plan préétabli, Musil propose de donner droit de cité à une nouvelle histoire qui serait *«une science de la manière dont le hasard s'élimine pour faire place à des régularités d'un type inédit (...) dont nous n'avons aucune idée précise du mécanisme»* (Bouveresse: *L'Homme probable*, p. 186).

Le génie

La question du génie, qui est-il, quel est son rôle, qui sont les simulateurs, occupe une place majeure dans l'œuvre de Musil. Ce dernier assume d'ailleurs sa non-renommée douloureuse avec une philosophie et une ironie remarquables. Comme le dit Maurice Blanchot, l'un des premiers critiques français à étudier son œuvre, *«l'ironie est l'un des centres de l'œuvre, elle est le rapport de l'écrivain et de l'homme à lui-même, rapport qui ne se donne que dans l'absence de tous rapports particuliers et dans le refus d'être quelqu'un pour les autres et quelque chose pour soi-même»*. Pour simplifier, on pourrait dire que, dans cette question du génie, Musil a pris, par anticipation, le contre-pied de Sartre en réfutant toute forme d'engagement héroïque ou individualiste. Musil lit au contraire l'œuvre géniale comme un pur effet de la loi des grands nombres, donc hors de tout engagement individuel.

Ce cruel désenchantement du génie, qui fait très peu viennois belle époque, conduit naturellement Musil à penser que tout ce qui arrive en histoire est le fruit d'une accumulation de circonstances fortuites, une sorte de gigantesque opération arithmétique de compensation par la moyenne.

La probabilité détrône le Sens de l'Histoire

Traversant toute son analyse, la question principale posée par Bouveresse est celle de savoir qui gouverne l'histoire humaine selon Musil. Sont-ce les forces du hasard, la loi des grands nombres, la roulette du calcul des probabilités ? Ce n'est en tous cas pas le déterminisme de Leibniz, ni la causalité historique, qu'elle se pare du beau nom de volonté divine, progrès social ou droits de l'homme. Il n'y a pas de grandes causes chez Musil, il n'y a que des grands nombres. Tempérant un nihilisme très proche de celui de Nietzsche, Musil ne nie pas que l'addition des cas fortuits fait apparaître des régularités en histoire, mais celles-ci ne font que confirmer son hypothèse de départ, ainsi de la lente montée à partir du XVIe siècle de l'économie capitaliste et du formidable succès, au XIXe siècle, de l'échange international qui est interprété comme la référence majeure de la loi des grands nombres.

Le poids écrasant de la moyenne

A lire l'essai de Bouveresse qui n'a pas peur d'analyser après Musil la stérilité de l'intelligence et la fécondité de la bêtise, on pourrait craindre d'être gagné par l'ennui dans ces textes où tout excès est compensé par son contraire, comme dans une méga-compagnie d'assurance.

Or il n'en est rien, et c'est là l'énigme majeure et paradoxale du génie de Musil. Son roman, minutieusement traduit par Philippe Jaccottet, nous tient en haleine grâce à une constante irrigation du style qui le place au même niveau qu'un Victor Hugo dans *Les Misérables* ou un Pasternak dans *Dr Jivago*. Il transforme, il réveille, il anime le monde des événements quotidiens, comme si le fortuit était un nectar poétique propre à enchanter notre imagination.

Mais là où le travail de deuil à l'égard d'une référence assez généralement acceptée par rapport au Sens de l'Histoire est certainement le plus difficile à «encaisser», c'est lorsque Musil, qui écrit entre 1933 et 1942 le deuxième tome de son *Homme sans qualités*, cherche à désenchevêtrer malgré tout le sens et la cause de la montée du nazisme. Il est saisissant, nous dit Bouveresse, *«que dans cette période où il n'est question que d'événements décisifs et de décisions cruciales que la situation exige, Musil puisse écrire justement: "L'indécision: la caractéristique qui m'a le plus torturé, que je redoute le plus"»* (p. 281).

Eric Baier

MUSIL ET LA NEUTRALITÉ

En une époque où la Suisse s'interroge sur la politique de neutralité et interprète son refus d'entrer dans l'Europe comme une non-reconnaissance du sens de l'histoire, la théorie de Musil sur l'indifférence des choix éveille un écho assez inattendu: *«Les choses qui existent et les événements qui se produisent n'ont pas de nécessité qui les impose, mais représentent uniquement une possibilité parmi d'autres»* (cité par Jacques Bouveresse, p. 129).

OUVRAGES DE MUSIL

publiés en collection de poche (Points-Romans)

Les Désarrois de l'élève Törless, nº 14.

L'Homme sans qualités, 2 tomes, nº 60 et 61.

Trois Femmes suivi de *Noces*, nº116

Œuvres pré-posthumes, nº 421

Proses éparses, nº 482.

OUVRAGE CITÉ

Jacques Bouveresse: *L'Homme probable*, éditions de l'Eclat, 1993.